

Le Jour, 1953
28 Avril 1953

SALAZAR

On ne peut laisser passer sans un hommage libanais le vingt-cinquième anniversaire de l'accession au pouvoir du Dr. Antoine de Oliveira Salazar.

Ministre des Finances du Portugal en 1928 et président du Conseil en 1932, **le Dr. Salazar a littéralement ressuscité son pays. Il l'a sauvé de la révolution, de la guerre civile, de la misère, du communisme et de la guerre étrangère.** C'est un très grand homme, dans la politique active et combative, dans la simplicité, dans le détachement.

On a toujours montré Salazar vivant comme un moine, dans autant de solitude et de silence que le permet sa charge. Son cas atteste l'importance de la méditation, même de la retraite occasionnelle dans la politique. De nos jours, l'homme politique est astreint par des besognes de pure apparence au surmenage le plus stérile ; tandis que devant les complications de la vie, c'est le recueillement et l'étude approfondie qu'il faudrait.

Il n'est qu'un exemple de gouvernement aussi prolongé que celui de Salazar en Europe, depuis le début du siècle celui de Staline. Sur la nécessité de l'étude et du recueillement seulement, les deux hommes étaient d'accord.

Aux extrémistes de l'Europe, **Salazar dirigeait un petit pays atlantique et Staline les immensités de l'URSS et de tout ce qui est, de gré ou de force, dans son giron, ces hommes ont fait deux expériences contradictoires, l'une fondée sur le matérialisme et l'autre sur la foi.** Nous ne croyons pas le peuple russe heureux comme le portugais et nous n'accordons pas à la doctrine du marxisme l'avenir de celle de Salazar.

Entre l'une et l'autre, il y a tout le spirituel et tout l'humain. Si, par malheur, il eut été livré au communisme, on imagine (ou on n'imagine pas) ce que le Portugal fût devenu aujourd'hui.

Salazar a servi son pays comme l'eut fait un archange, les yeux fixés sur le temps et sur l'éternité ensemble. Fuyant les honneurs, comme on fuit la chimère, **il a fait de l'art de gouverner, une des formes de l'esprit de sacrifice les plus rares et les plus hautes.** Depuis vingt-cinq ans, il détient le pouvoir sans injustice. Il faut pour cela qu'il y ait en Salazar des réserves renouvelées d'amour.

Ce solitaire, ce philosophe a fait du Portugal indiscipliné, un des édifices les mieux assis du monde. Il a bâti sur la neutralité quand il fallait, sur la collaboration quand il l'a fallu. Lisbonne paraît aujourd'hui une capitale naturelle du Pacte atlantique ; et Salazar, qui n'a pas soixante cinq ans, après un quart de siècle d'immenses travaux, se présente comme au seuil d'une carrière européenne.

Souhaitons à cet homme aux vertus légendaires le bonheur qu'il mérite et la pérennité à son œuvre.

C'est dommage que le Liban qui est présent partout dans l'univers, n'ait pas avec le Portugal les relations diplomatiques, intellectuelles et sociales que l'on voudrait. Au pays de Salazar, il y a pour le Liban beaucoup à apprendre.